

Pour ce nectar enchanteur  
Qui me rend tant aise,  
J'ai toujours senti mon cœur  
Chaud comme la braise.  
Et, pour vous communiquer  
L'ardeur qu'il me donne,  
Avec moi venez trinquer  
En chantant le jus (*ter*) de la Tonne.

Près d'une jeune beauté  
Aimable et lutine  
A jeun, je suis arrêté,  
Je fais triste mine.  
Mais, après un gai repas,  
Qu'Amour assaisonne,  
Je sais fêter ses appas  
En chantant, etc.

De la Gloire et de la Grandeur,  
Le vain étalage  
N'est rien qu'un appât trompeur  
Qu'évite le Sage ;  
D'une douce obscurité  
Moi je m'environne  
Et toujours, avec gaîté,  
Je chante, etc.

La Camarde un jour viendra  
Me rendre visite,  
Mais dès qu'elle arrivera,  
Je lui dirai vite :  
« Arme-toi d'un rouge-bord,  
Bois, je te l'ordonne,  
Puis marchons au sombre bord  
En chantant, etc.